



Nathalie AYI

Enseignante-chercheuse

Parlez-nous de votre métier

Je suis maîtresse de conférences en maths. Je fais des maths appliquées : les modèles mathématiques que je regarde sont appliqués à des situations concrètes comme la physique, les sciences sociales, la biologie, ce genre de choses.

Mon métier est double : il y a la partie enseignement et la partie recherche. Il y a des gens qui font de la recherche vraiment tout seul face à un papier. Mais on ne fait jamais vraiment tout seul de la recherche, puisqu'on s'appuie toujours sur les travaux des autres. Mais moi, j'aime beaucoup avoir des collaborations et souvent, les papiers que je signe, c'est à plusieurs auteurs. C'est paradoxal parce que ça va à l'encontre de l'image que certains ont du métier de chercheur qu'ils imaginent solitaire dans son labo. J'ai beaucoup d'échanges et des échanges avec des gens que j'apprécie

Une des raisons qui m'ont fait choisir ce métier, c'est qu'on a énormément de liberté dans la manière de travailler. On a la liberté de choisir ses collaborateurs, de choisir les sujets sur lesquels on veut travailler, d'organiser nos journées comme on veut, les parties qu'on veut dédier purement à la recherche, les autres à l'enseignement.

Quel a été votre parcours ?

À l'école, j'aimais vraiment bien toutes les matières comme la littérature et toutes les sciences. Mais ce qui m'a fait pencher vers le côté des sciences, en plus du fait que je viens d'une famille de scientifiques, c'était la rigueur que je trouvais attachée aux sciences et particulièrement aux maths.

Je suis passée par une classe préparatoire scientifique. Ensuite, j'ai intégré l'ENS Lyon avec le statut d'auditeur libre, c'est-à-dire que je n'étais pas élève fonctionnaire payée. Ensuite, j'ai bénéficié d'un programme de bourses qui m'a permis de faire un Master de maths à l'Université de Nice. J'y ai passé l'agrégation, concours de recrutement des enseignants du secondaire. À l'époque, j'avais en tête d'être prof de maths en prépa. C'est ça qui m'intéressait à la base et c'est un de mes profs qui est devenu mon directeur de thèse, qui m'a dit « Non, ce serait bien de continuer en thèse ». J'ai donc fait un Master recherche dans le but de faire une thèse que j'ai faite à Nice. Tout de suite après ma thèse, j'ai eu ce qui correspond à des CDD de recherche à Rennes dans une équipe Inria. On appelle ça un post-doctorat, ou « post-doc ». Il a duré un an et ensuite j'ai eu la chance d'être recrutée dès la première année de mon post-doc sur mon poste actuel de maîtresse de conférences.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Il y a eu des moments où c'était difficile, il faut beaucoup travailler, il n'y a pas de secret, mais rien de mémorable, il me semble. Il n'y a pas beaucoup de postes à pourvoir dans l'université en mathématiques. Il y en a même de moins en moins et c'est une chance folle d'avoir été recrutée dès la première année parce qu'il y a beaucoup de pression.

Je sais me donner les moyens de ce que je veux. Je ne suis pas en train de dire que je suis capable de faire tout ce que je veux, mais si je veux quelque chose, je vais faire en sorte que ça arrive. Et après, si ça peut se faire, tant mieux, mais ça ne peut pas se faire, tant pis. En tout cas, ce ne sera pas de mon fait. Je fais tout pour ne pas avoir de regrets et savoir que moi, de mon côté, j'ai fait tout ce que je pouvais.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Je pense qu'il ne faut pas s'autocensurer, se dire qu'on ne sera pas capable. Moi la première, je pensais être incapable, je me demandais : « Comment moi, je vais pouvoir inventer un nouveau théorème ? ». Mais c'est parce que je ne connaissais pas le métier de chercheur. Si on fait des études en arrivant en master, on est un peu initié à ce que sont les mathématiques un peu plus poussées. Puis, petit à petit, on se rend compte qu'on ne part pas de rien, qu'il y a des choses qui existent déjà et on voit naturellement comment apporter sa pierre à l'édifice. Il ne faut pas se dire que ce n'est pas notre place, qu'on n'en est pas capable. Si on en a envie, il faut essayer, se donner les moyens. Et puis, ça se fera naturellement.